



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les deux raisons de la pensée chinoise : divination et idéographie / Léon Vandermeersch
éd. Gallimard, 2013
cote : 59.240

Le professeur Léon Vandermeersch, éminent spécialiste dont les publications font autorité dans le domaine de la sinologie, est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Les deux raisons de la pensée chinoise : Divination et idéographie*, qui se distingue tant par la qualité et la profondeur de la réflexion que par l'originalité du point de vue choisi pour traiter de la pensée chinoise.

En effet, pour en percer et comprendre les ressorts intimes ainsi que la logique, et surtout ce qui la distingue de la pensée occidentale, il choisit de procéder par l'analyse approfondie du langage. Il remonte aux origines de l'idéographie chinoise (XIII^e siècle avant notre ère), en rappelant que ce langage servait à des fins divinatoires et non discursives. Il relève que les différences qui existent entre écriture idéographique et écriture alphabétique correspondent à une articulation phonétique des mots, différence qui est à chercher dans une pensée chinoise guidée, à ses origines, par la divination tandis qu'en Occident, dans la tradition gréco-latine et judéo-chrétienne, ce sont des croyances religieuses qui sont au fondement de la pensée.

L'étude et l'analyse précises des origines de l'écriture chinoise montrent qu'il s'agit d'un système de signes inventés dans le dernier quart du II^e millénaire avant notre ère à des fins divinatoires et sous la forme d'inscriptions dites *oraculaires* rendant compte d'*équations divinatoires* gravées sur des omoplates de bovidés ou des écailles de tortues. Ces inscriptions gravées ont constitué une forme de mantologie à l'origine de l'idéographie chinoise, qui cherche à établir des correspondances rationnelles entre les phénomènes naturels et surnaturels et relève d'une forme de spéculation correspondant à une « raison mantologique », rationalisme divinatoire, dont l'équivalent en Occident, par son importance, serait la théologie. Cette idéographie marque aussi une conversion de la pensée magique préscientifique, car la mantologie fonctionne selon « une « morpho-logique » structuraliste » (p.12). La scapulomancie (divination par les omoplates) a conduit à l'invention de l'idéographie des équations divinatoires, les craquelures obtenues par l'action du feu donnant naissance aux graphies qui, sous l'effet d'une standardisation et après émancipation du cadre divinatoire, donnent naissance à une langue graphique appelée *wenyan*, aux origines divinatoires. L'écriture idéographique du chinois ne s'est généralisée qu'au VIII^e siècle, sous l'influence de l'écriture indienne, à travers le bouddhisme. La langue graphique a perduré même après le développement de l'écriture idéographique.





Académie des sciences d'outre-mer

Le développement de la mantologie en Chine plutôt que de la théologie s'explique par l'influence du chamanisme qui considère le surnaturel comme un double invisible du naturel visible et non en le représentant sous forme d'entités divines. Ceci permet de comprendre la différence profonde avec la pensée théologique occidentale. En effet, selon l'auteur : « c'est l'écriture qui donne toute sa puissance à la pensée. Sans l'écriture, la pensée n'a que les forces de la mémoire immédiate, elle ne saurait aller très loin » (p.17). L'écriture est le « tremplin d'un nouvel élan spéculatif ». Cependant, si elle est alphabétique, elle « occulte toute l'infrastructure des « strates profondes de la pensée, ce qui est le cas en Occident où la pensée est « librement conceptuelle » avec un glissement aisé vers la « verbosité », tandis que la situation est inverse en Chine où la sémantique de la langue graphique a été rigidifiée « par l'appareillement systématique des graphies » (p.17), rendant plus difficile « la reconceptualisation par la pensée créatrice » avec un moindre risque de « s'emballer à vide » (p.18).

L'argumentaire se déploie en deux parties : la première analyse et explique le lien entre écriture et origine divinatoire en Chine en prenant en compte les acquis des recherches archéologiques et épigraphiques, ce qui permet de retracer les étapes, de la scapulomanie primitive à la conversion de la typologie analogique des configurations divinatoires en numérotique des hexagrammes numériques et à leur réduction en « algèbre du *yin* et du *yang* formalisée dans les matrices hexagrammatiques du *Yijing* » (p.18), au fondement d'une métacosmologie. La deuxième partie traite des spécificités de la culture classique chinoise marquée par la mantologie et la pensée corrélatrice et explique les différences avec la culture occidentale, fondée sur la théologie. Elle aborde la question en prenant en compte des domaines aussi étendus et variés de la pensée que la cosmologie, les sciences telles que les mathématiques, la médecine, ou encore la littérature et le ritualisme, tout en soulignant les différences avec les points de vue occidentaux.

Ainsi, l'auteur démontre comment la « cosmologisation de l'humain » en Chine est à l'opposé de la pensée occidentale qui considère que « l'homme est la mesure de toute chose » (p.136), car selon Dong Zhongshu (179-104) « le Ciel et l'homme ne font qu'un » (*tian ren heyi*) (p.139). À la différence de l'anthropomorphisme occidental, la pensée chinoise représente l'homme « à l'image du Ciel et de la Terre ». On peut comprendre dès lors que « Dans l'humanisme chinois, l'ego s'efface dans l'intersubjectivité cosmique » (p.165). De même en Chine, la nature n'est pas une création de Dieu destinée à être transformée par l'homme. Au lieu de concevoir Dieu comme une personne selon le point de vue occidental, en Chine au contraire, le sens moral, la « loi du Ciel » relèvent « du dynamisme cosmique de la nature » (p.169-170).

L'analyse de la pensée chinoise prend en compte également les incidences de ces conceptions sur l'organisation politique et sociale. Ainsi, le ritualisme confucéen a suscité un ordre social structuré par « un principe de différenciation hiérarchique » fondé sur le modèle naturel de la famille, ce qui diffère fondamentalement du « juridisme de tradition chrétienne, qui conserva au contraire l'égalité de principe entre les hommes, tous semblablement créés à l'image de Dieu » (p.174). L'État en Chine n'est donc pas une émanation du corps social, et en raison de sa vision cosmologique et apolitique, « l'idée de démocratie n'a pas de sens » dans la conception chinoise (p.173). L'absolutisme et l'autocratie sont évités car « le pouvoir absolu est celui du Ciel, pas



Académie des sciences d'outre-mer

celui du Fils du Ciel » (p.179). Le devoir de remontrance des ministres à l'égard de l'empereur, le pouvoir de la *littérocra*tie étaient bien réels et les abus de pouvoir, le népotisme étaient jugulés notamment par le système des concours de recrutement, qui sera repris en Occident.

Le grand bouleversement intervient dans la rencontre avec la modernité occidentale au XIX^e siècle. L'ouvrage se termine par une réflexion stimulante sur les problématiques de l'époque contemporaine telles que la modernisation, l'occidentalisation, la place et le rôle de l'héritage culturel traditionnel. Au lieu de se référer à un modèle démocratique occidental importé, l'auteur pense que les ressorts du changement existent en Chine dans la tradition millénaire de l'antitotalitarisme de la société civile et s'interroge sur une voie possible, celle d'un « socialisme sinisé qui dans l'humanisme confucéen, l'écologie taoïste, la compassion bouddhique, puiserait autre chose que ce que le marxisme a tiré du judéo-christianisme » (p.195), cette ouverture est à l'image de la largeur de vue et de la connaissance profonde et intime des enjeux qui ont inspiré l'ensemble de cet ouvrage. En retour, on pourrait se demander si des convergences partielles ne se retrouvent-elles pas en Occident dans le stoïcisme, l'épicurisme ou encore la compassion chrétienne, et ne relèvent-elles pas d'aspirations communes à différentes cultures, pouvant constituer un ferment à une réflexion mondiale face aux enjeux et problèmes planétaires du monde contemporain ?

Chang Ming Marie Peng